

# Les enfants de « La Licorne »

*J'avais déjà fait un voyage en péniche avec ma classe, quelques années auparavant : c'était sur le canal du Rhône à Sète, un voyage inoubliable à travers la Camargue.*

*Les enfants étaient revenus heureux de cette « aventure ». Ils gardèrent longtemps le souvenir ému de cette maison flottante, de tous ces petits espaces au fond du bateau, « cabanes » où se nicher...*

*C'est en me souvenant de tout cela qu'un jour, je m'arrêtai à Carcassonne au bord du canal et me mis à la recherche d'une péniche qui accueillerait les enfants le temps d'un voyage d'une semaine, cette fois-ci sur le « vrai » canal du Midi, entre Toulouse et Béziers.*

*C'est ainsi que j'eus l'occasion de visiter une péniche, « La Licorne », guidée par son capitaine : Pierre Mounié. Je sus plus tard, que lui-même fils d'instituteur, il avait connu, étant enfant, Elise et Célestin Freinet et qu'il s'en souvenait...*

*Tout de suite, j'imaginai des enfants là : c'était un lieu fait pour eux !*

*Frédérique Pinet  
École Bonnevaie II  
52, avenue du Sablier - 13008  
Marseille*

## Premières émotions

Nous partîmes donc au mois de mai : les enfants avaient de six à huit ans.

Lorsqu'on descend le canal vers Béziers, la première écluse à passer est celle de Carcassonne. A peine embarqués, nous voilà donc enfermés dans l'écluse ! Les portes se ferment. Mais comment passer sous ce pont que l'on voit juste après l'écluse au même niveau que nous ? L'eau bouillonne, la péniche descend, descend... Que se passe-t-il au juste ? Les portes s'ouvrent enfin. Le canal, long ruban gris, apparaît. Le pont est à présent au-dessus de nous et la péniche s'engage dessous. Les enfants le touchent de leurs bras tendus... Cris de joie...

## L'intendance

Ils étaient petits et j'avais choisi le contrat « intermédiaire » : la nourriture nous était apportée chaque jour par un traiteur, au passage d'une écluse, dans de grands containers isothermes. Nous n'avions qu'à faire réchauffer les plats, au besoin, sur la grosse cuisinière de la péniche.

## L'enchantement commence

Comment décrire le charme du canal du Midi au printemps ? Les iris jaunes fleurissant les berges, le chemin de halage qui, paisiblement, tente le promeneur, une péniche échouée là, mélancolique épave...

« Depuis quand ? » interrogent les enfants, un peu inquiets de leur futur sort...

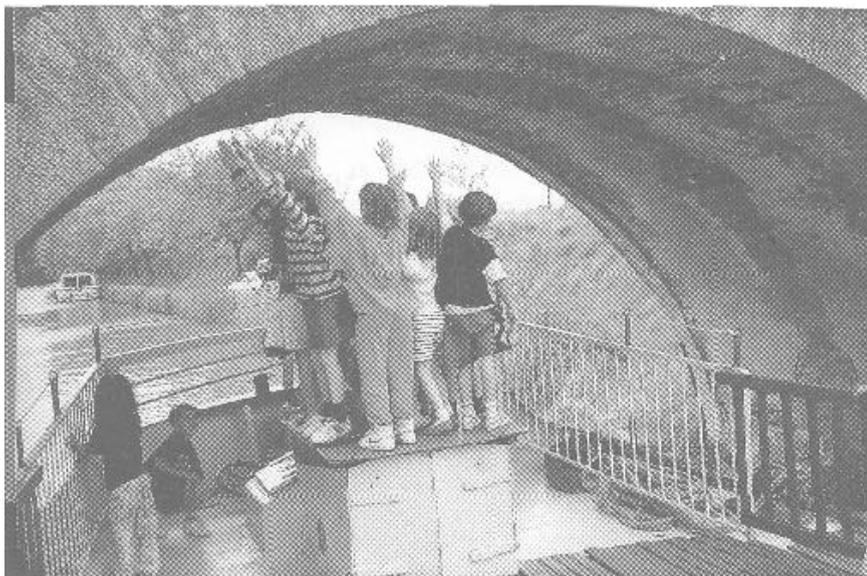
Les écluses, les jolies maisons fleuries qui les gardent ; les platanes dont se plaignait notre capitaine qui, au fil des années, y était devenu allergique, mais qui ombragent si joliment le parcours ; les grands arbres aux fleurs étranges plantés au XVII<sup>e</sup> siècle le long de cette voie d'eau, si ancienne qu'elle paraît naturelle ; les poissons que l'on voit sauter à la surface... Et puis tous ces ponts, ces merveilleux ponts, douce architecture au-dessus de l'eau luisante.

Un paysage de rêves d'enfants, traversé à vive allure.

Les enfants étaient-ils là depuis deux heures... ou depuis toujours ? Les premiers cris d'émerveillement poussés, les premières photos prises dans la hâte de l'excitation, ils avaient parcouru et exploré tous les passages secrets de cette insolite embarcation : les couloirs étroits, les escaliers pentus, les recoins qui, brusquement, débouchent sur le pont. Ce fut bientôt **leur** bateau, **leur** maison.

Le service, la vaisselle, le ménage incombaient par contre aux passagers, mais nous disposions pour ce faire de toute la liberté souhaitée : la péniche





était à disposition et les enfants avaient accès à tout. Nous nous rassemblions pour faire le point, organiser la journée. Personne ne se dérobaient. Le jeu était à qui ferait le mieux la vaisselle, rangerait le mieux les couverts, ferait plus belle « notre » péniche. Et puis balayer... Quel plaisir de balayer !

### **Aventure et liberté**

La pêche d'abord, en dépit d'autres tentations. Pierre avait sorti de grands roseaux déplumés et nous passions beaucoup de temps à monter et démêler les fils de pêche. Pêche miraculeuse rêvée, bien maigre en réalité, malgré tous les poissons sautant insolemment à la surface. Mais bien peu se décourageaient.

Le passage des écluses, ensuite, moment toujours attendu, surtout lorsqu'on autorisait les enfants (grand honneur !) à tourner les manivelles. C'était aussi souvent l'occasion de descendre à terre.

La conduite de la péniche, enfin, à laquelle Pierre et Frédéric (l'aide-marinier) initiaient les enfants chacun à leur tour, si bien qu'ils étaient constamment entourés d'une grappe de gamins patients, captivés et reconnaissants !

Difficile de tout raconter : le charme des repas pris, à l'arrêt, près d'un joli pont de pierre, à l'ombre des platanes ; les enfants qui jouent dans les prés bordant le chemin de halage, libres dans ces espaces tranquilles, sans voiture, sans menace ; les balades à pied le long du canal, la péniche nous suivant ; les petits villages secrets, aux maisons fleuries, que nous visitons par petits groupes, découvrant ici une bergerie, là un poney...

### **Des journées bien remplies**

Aidés de Pierre, enfant de ce pays de vigne, nous avons pu visiter une cave coopérative, rencontrer un potier. Nous nous sommes arrêtés sur un aqueduc dont il nous a expliqué l'ingénieuse architecture.

Le soir, il faisait bon, nous ne voulions plus rentrer, nous attardant sur le chemin de halage, à cueillir des fleurs, à flâner, à observer les pêcheurs.

Dans la journée, pendant la navigation, les enfants dessinaient, écrivaient. D'autres jouaient aux cartes, bricolaient, mesuraient la péniche... Quelques irréductibles ne

lâchaient pas leur canne à pêche, s'essayant même à la pêche à la traîne. D'autres encore jouaient sur le pont, admirant les paysages, touchant toujours les ponts au passage. Et puis il y avait les inépuisables jeux secrets au fond de la péniche...

Enfin venait à nouveau le temps de préparer les repas. Ensemble, avec beaucoup de sérieux et de calme, les enfants s'occupaient aux tâches nécessaires à la vie quotidienne, dans leur « maison flottante ».

Le soir, tout le monde était bien fatigué, malgré l'excitation de dormir avec les copains dans ce drôle d'endroit. Nous prîmes tout de même le temps de quelques veillées, à la lueur des petites lampes, dans le silence nocturne de ces lieux paisibles et fabuleux.

Le dernier matin, nous étions revenus à Carcassonne, après une visite passionnante au château comtal, lorsqu'une jeune touriste japonaise, flânant sur les quais, s'étonna de ce groupe d'enfants courant comme des fous rejoindre une dernière fois « leur » péniche. Elle posa quelques questions, fut prise en mains aussitôt et visita le bateau de fond en comble.

Pour remercier les enfants, elle leur apprit à compter en japonais et nous échangeâmes nos adresses : une nouvelle correspondante ?

Heureux enfants de La Licorne !

*F. Pinet*

*(13) Marseille*